LA PREMIERE PIERRE DE L'EGLISE DES CELESTINS D'AMIENS

par Jacques Foucart

Dans la fouille opérée en novembre 1968 à Amiens pour la reconstruction de l'immeuble des H.L.M., 13, Place d'Aguesseau, à l'angle de la rue Lesueur, on a découvert, cassée en plusieurs morceaux, la pierre de fondation de la belle église des Célestins, édifiée de 1726 à 1732 pour relayer la vieille église romane tombant en ruines de Saint-Martin aux Jumeaux. On admirait le portail de grande allure qui superposait les trois ordres classiques. Dégradée par le vol des plombs sous la Révolution, on l'abattit en 1833 pour percer la rue Lesueur.

Reconnue par M. l'architecte VASSELLE qui la fit entreposer dans la Cour de l'œuvre de la cathédrale, cette pierre a été intelligemment restaurée et placée en novembre 1974 par les soins de M. SAINGEORGIE, architecte des Bâtiments de France, au plus près du lieu de sa découverte dans le vestibule nord du Palais de Justice.

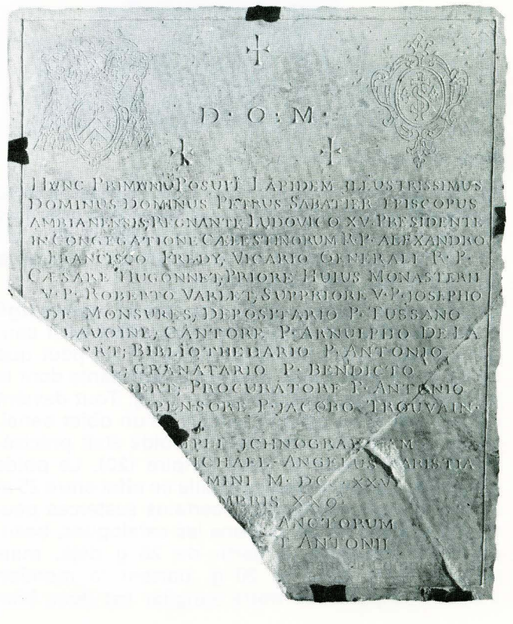
C'est une pierre meulière de grande taille (hauteur 1 m 18 ; largeur 1 m ; épaisseur :,14) qui porte en haut, finement gravées, à gauche les armes de l'évêque SABATIER = d'azur au chevron d'or accompagné de 3 coquilles d'argent, au chef d'or chargé d'une croix potencée de gueules ; à droite celles des Célestins de France = d'azur à la croix entortillée d'un S. d'argent (*Sulmone,* pays de Naples, abbaye-mère de l'ordre et patrie d'Ovide : *Sulmo mihi patria est*) et accostée de deux fleurs de lys d'or (les Rois de France protégeaient les Célestins). L'inscription latine rappelle la pose le 29 septembre 1726 de la première pierre de la nouvelle église dédiée à Saint-Martin et Saint-Antoine, reconstruction animée par les supérieurs généraux de l'ordre Alexandre-François FREDY et César HUGONNET, et encouragée par l'évêque SABATIER. Le plus intéressant, encore que nous le sachions par d'autres sources, est la mention assez exceptionnelle de l'architecte chargé de l'entreprise, Michel-Ange CARISTIE, d'origine italienne et travaillant en Bourgogne, grand-père d'Auguste CARISTIE qui sera Vice-Président du Conseil des Bâtiments Civils et construira le Palais de Justice de Reims en 1841.

Sauf deux mots, les lacunes de l'inscription ont pu être comblées grâce aux renseignements biographiques donnés sur les professions de foi des célestins d'Amiens par le manuscrit 151 de la Bibliothèque Municipale d'Abbeville.

Lettres et mots restitués, la pierre doit se lire ainsi :

D)eo) O)ptimo) M)aximo)

HUNC PRIMARIUM POSUIT LAPIDEM ILLUSTRISSIMUS
DOMINUS DOMINUS (sic) PETRUS SABATIER EPISCOPUS
AMBIANENSIS. REGNANTE LUDOVICO XV. PRESIDENTE
IN CONGREGATIONE CAELESTINORUM R.P. (revendissimus pater) ALEXANDRO
FRANCISCO FREDY ; VICARIO GENERALI R.P. (id) CAESARE HUGONNET ; PRIORE HUIUS MONASTERII
V.P. (venerabilis pater) ROBERTO VARLET ; SUPPRIORE V.P. (id) JOSEPHO
DE MONSURES ; DEPOSITARIO P. (pater) TUSSANO
(A) LAVOINE ; CANTORE P. (id) ARNULPHO DELA-
(COU) RT ; BIBLIOTHECARIO P. (id) ANTONIO
(NOE) L ; GRANATARIO P. (id) BENEDICTO
(GUIGNE) BERT ; PROCURATORE P. (id) ANTONIO
(BOITEL) ; EXPENSORE P. (id) JACOBO TROUVAIN
(SACRI ?) TEMPLI ICHNOGRAPHIAM
(CONDUXIT ?) MICHAEL - ANGELUS CARISTIA
(ANNO DO) MINI MDCXXVI
(DIE SEPTE) MBRIS XX9A
(IN HONOREM SA) NCTORUM
(MARTINI E) T ANTONII



L'état des religieux d'Amiens comprend un prieur Robert VARLET, de Saint-Omer (+ 1739) ; un sous prieur, Joseph de MONSURES DE GRAVAL, qui sera prieur en 1735 et mourra en 1745 ; un dépositeur économe et archiviste, Toussaint Alavoine (mort à 70 ans en 1728). Il se faisait une joie, disait-on, de dire la messe dans la nouvelle église, mais l'homme propose et Dieu dispose.

Viennent ensuite Arnoul DELACOURT, chantre (+ 1732) ; Antoine NOEL, bibliothécaire (+ 1741) (la bibliothèque d'Amiens était très riche en manuscrits) ; Benoît GUIGNEBERT, (de Paris, + 1727), grainetier ou cellerier (les blés étaient la ressource essentielle du couvent) ; Antoine BOITEL, procureur (de Soissons, + 1742) ; Jacques TROUVAIN (né 1703, + 1748), dépensier, qui va sous peu passer dépositaire. Ce TROUVAIN est selon nous l'auteur du précieux manuscrit n° 523 de la Bibliothèque municipale d'Amiens orné de dessins représentant l'ancienne et la nouvelle église des Célestins.

En finale est rappelé le nom de l'architecte qui a tracé « l'ichnographie » de l'église (mot désignant non seulement l'architecte d'exécution, conducteur des travaux, mais encore et surtout l'architecte-artiste dessinateur des plans et élévations). On ne parle pas du futur historien d'Amiens le Père Daire qui ne fera profession aux Célestins qu'en 1732.

D'après le ms. 523 cette pierre de fondation avait été enfouie à deux pieds de profondeur à l'endroit du premier pilier du chœur du côté de l'évangile, position facile à repérer sur le plan ci-joint. Elle se trouvait donc à faible distance, d'une part, du fragment de mur romain qui longtemps souda les chœurs des deux églises parallèles de Saint-Nicolas au Cloître et Saint-Martin les Jumeaux, ce dernier vocable allusif de la constellation des Gémeaux ; d'autre part, du petit monument gothique en marbre et cuivre percé à jour, dit : *Pas de Saint-Martin,* censé commémorer sur l'emplacement même de la porte orientale d'Amiens l'histoire à jamais fameuse du partage du manteau.

En réalité, un faisceau de présomptions (voir notre étude : *De Saint-Martin à Hittorf* parue en 1977) nous ferait repousser la porte martinienne à 80 m plus au Nord dans l'entourage immédiat du portail de la Vierge Dorée, position pas tellement excentrique si l'on considère que le castrum, englobant normalement le Palais épiscopal situé près de la rivière d'Avre, devait affecter une forme plutôt trapézoïdale qui rectangulaire, mais surtout il est invraisemblable que, pour honorer la mémoire d'un saint même célèbre sans le soutien de reliques, on eût coupé l'une des voies principales de la cité au point de la faire disparaître pour 14 siècles. L'église des Célestins fut précisément condamnée parce que de date immémoriale elle bouchait une issue dans le quartier du cloître.